

Introduction
**ENQUÊTER SUR LA LECTURE
DE SCIENCE-FICTION ET FANTASY**

En 2017, sur le plateau de l'émission « Vivement Dimanche », l'humoriste et comédien Dany Boon déclarait : « Ils ne savent plus s'exprimer les gamins d'aujourd'hui, les jeunes, parce que c'est les réseaux sociaux, c'est... ils ne lisent plus, ils ne lisent plus ! [S'adressant au public :] Vous ne lisez plus ! Du coup vous ne savez plus écrire, vous ne savez plus lire, c'est une catastrophe ! » Si la crainte d'une désaffection de la lecture par les jeunes générations n'est pas nouvelle¹, des propos alarmistes à ce sujet reviennent régulièrement dans les discours médiatiques et intellectuels. Avec la généralisation de l'équipement informatique des ménages et de l'accès à internet, ce sont de plus en plus souvent les écrans et les réseaux sociaux numériques qui sont pointés du doigt comme responsables de cette crise de la lecture, d'autant plus dans le contexte de la crise sanitaire générée par la pandémie de Covid-19 et des confinements successifs, où les pratiques numériques et connectées se sont accentuées, notamment dans le domaine culturel².

D'après l'enquête « Les jeunes Français et la lecture » menée par le Centre national du livre en 2022, les 7-25 ans passent en effet en moyenne 3 h 50 par jour devant un écran, contre seulement 3 h 14 par semaine à lire³. Philippe Lombardo et Loup Wolff soulignent également, dans leur synthèse de l'enquête « Pratiques culturelles des Français » menée en 2018 : « entre 15 et 28 ans, [seulement] 58 % de la génération née entre 1995 et 2004 lisaient au moins un livre par an alors que 73 % de la génération née entre 1985 et 1994 le faisaient au

1. Voir BAUDELLOT Christian, CARTIER Marie et DÉTREZ Christine, *Et pourtant, ils lisent...*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Épreuve des faits », 1999.
2. JONCHERY Anne et LOMBARDO Philippe, *Pratiques culturelles en temps de confinement*, Paris, ministère de la Culture, coll. « Culture études », 2020.
3. On notera toutefois que la même enquête met également en évidence le rôle grandissant que jouent internet et les réseaux sociaux numériques dans la prescription lectorale. Voir *Les jeunes Français et la lecture*, Ipsos/CNL, 2022, [<https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture>], consulté le 15 août 2022.

même âge⁴ ». Face à ces constats, qui ont poussé le président Emmanuel Macron à déclarer la lecture « grande cause nationale » en 2021⁵, des événements comme les « Nuits de la lecture », organisées par le ministère de la Culture depuis 2017, et « Partir en livre » depuis 2015, visent à redonner le goût de lire aux jeunes générations : il s'agit de « partir à la conquête de nouveaux lecteurs et réaffirmer, auprès de tous, la place essentielle du livre et de la lecture dans nos vies⁶ ».

Si les enquêtes quantitatives semblent accréditer l'idée d'une diminution des pratiques lectorales des jeunes dans leur ensemble, cela ne correspond pas forcément à un désintérêt général des adolescents et jeunes adultes vis-à-vis de la lecture. La baisse des pratiques ne touche en effet ni tous les individus, ni tous les types de lectures. En particulier, les littératures de l'imaginaire, une catégorie éditoriale qui regroupe la science-fiction, la fantasy et une partie du fantastique, font figure d'exception, et remportent un succès notable chez les jeunes lecteurs et lectrices. Dans l'enquête « Les jeunes adultes et la lecture » menée par le Centre national du livre auprès des 15-25 ans en 2018⁷, les romans fantastiques et de science-fiction arrivent en effet en tête des genres de livres lus au cours des douze derniers mois (cités respectivement par 26 % et 23 % des jeunes interrogés). Même constat dans l'enquête « Les Français et la lecture » de 2019 où la catégorie regroupant romans de science-fiction, fantastique et *heroic fantasy* est citée parmi les types de livres lus par 57 % des 15-24 ans⁸, en progression par rapport aux éditions précédentes de l'enquête. Dans l'enquête « Pratiques culturelles des Français » de 2008 déjà, la catégorie « Science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur » arrivait en tête des genres de romans autres que policiers lus le plus souvent chez les 15-19 ans (citée par 51 % des lecteurs et lectrices de romans autres que policiers) et chez les 20-25 ans (42 %)⁹. Au niveau éditorial, les littératures de l'imaginaire se démarquent également par leur résistance à la baisse générale du marché du livre : avec une progression de 6 % en 2021, « le marché se porte bien », d'après les analyses de Charles Knappek dans *Livres Hebdo*¹⁰.

4. Soulignons cependant qu'il n'est ici question que de la lecture de livres, et que les pratiques lectorales peuvent prendre de nombreuses autres formes. Voir LOMBARDO Philippe et WOLFF Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Paris, ministère de la Culture, coll. « Culture études », 2020.

5. « Lecture, grande cause nationale », *Bulletin officiel de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports*, n° 44, 25 novembre 2021, [<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo44/MENE2133905N.htm>], consulté le 15 août 2022.

6. « Présentation de la 6^e édition », site gouvernemental consacré aux Nuits de la lecture, [<https://nuitdelalecture.culture.gouv.fr/presentation-de-la-6e-edition>], consulté le 15 août 2022.

7. *Les jeunes adultes et la lecture*, Ipsos/CNL, 2018, [<https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-adultes-et-la-lecture>], consulté le 15 août 2022.

8. *Les Français et la lecture*, Ipsos/CNL, 2019, [<https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2019>], consulté le 15 août 2022.

9. DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte/ ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

10. KNAPPEK Charles, « Littératures de l'imaginaire : chercheurs d'or », *LH Le Magazine*, n° 13, octobre 2021, p. 114-115.

Comment expliquer alors le succès apparemment paradoxal des littératures de l'imaginaire auprès de jeunes générations qui lisent en moyenne moins que les précédentes ? Quelles spécificités, quelles caractéristiques de ces lectures et de leurs réceptions pourraient contribuer à attirer les jeunes lecteurs et lectrices ? Que trouvent-ils dans ces lectures et dans ces univers qu'ils ne trouveraient pas ailleurs ? Et enfin qu'est-ce que ce goût pour les lectures de littératures de l'imaginaire, dans leurs spécificités, nous apprend sur les évolutions contemporaines de la lecture en général ?

RECHERCHES ANTÉRIEURES

Pour répondre à ces questionnements, une enquête qualitative, attentive à l'expérience de lecture propre aux littératures de l'imaginaire, s'impose. De nombreux travaux se sont attachés à l'analyse d'œuvres de science-fiction et de fantasy, ou de ces catégories de textes dans leur ensemble, que ce soit d'un point de vue littéraire¹¹, historique¹², philosophique¹³ ou sociologique¹⁴. Au sein du courant des *cultural studies* notamment, plusieurs recherches ont tenté de comprendre des « phénomènes » littéraires, comme le succès de la saga *Harry Potter* de J. K. Rowling, via des études de corpus, dans une approche visant à chercher dans les œuvres les raisons de leur succès¹⁵. Dans ses analyses littéraires sur la science-fiction¹⁶, Irène Langlet s'est demandé ce que le texte science-fictionnel produit de spécifique à la lecture, en s'appuyant sur les caractéristiques formelles des textes. Elle met en évidence l'étrangeté que ce type de textes fait ressentir pendant la lecture, au cours de laquelle de nombreuses infractions

11. FERRÉ Vincent, *Tolkien, sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgeois, 2001 ; BESSON Anne, *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Littérature », 2004 ; LANGLET Irène, *La science-fiction, Lecture et poésie d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006 ; BESSON Anne et JACQUELIN Éveline (dir.), *Poétiques du merveilleux : fantastique, science-fiction, fantasy*, Arras, Artois Presses université, 2015.

12. COLSON Raphaël et RUAUD François-André, *Science-fiction. Une littérature du réel*, Paris, Klincksieck, 2006 ; BRÉAN Simon, *La Science-Fiction en France : Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, Presses université Paris-Sorbonne, 2012.

13. ROSAT Jean-Jacques, « Éducation politique et art du roman – réflexions sur 1984 », in Sandra LAUGIER (dir.), *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Éthique et philosophie morale », 2006.

14. TORRES Anita, *La science-fiction française, Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997.

15. ANATOL Giselle Liza (dir.), *Reading Harry Potter. Critical Essays*, Westport, Praeger, 2003 ; BARRATT Bethany, *The Politics of Harry Potter*, Longres, Palgrave Macmillan, 2012 ; HEILMAN Elizabeth E. (dir.), *Critical Perspectives on Harry Potter*, Londres, Routledge, 2008 ; KONCHAR FARR Cecilia (dir.), *A Wizard of Their Age. Critical Essays from the Harry Potter Generation*, Albany, State University of New York Press, 2015 ; WHITED Lana A. (dir.), *The Ivory Tower and Harry Potter. Perspectives on a Literary Phenomenon*, Columbia, University of Missouri Press, 2003.

16. LANGLET Irène, *La science-fiction, op. cit.*

à la vraisemblance peuvent se produire. Dans *La science-fiction française : auteurs et amateurs d'un genre littéraire*¹⁷, la sociologue Anita Torres aborde la science-fiction par ses conditions de production et de diffusion, en analysant le « milieu » de la science-fiction française et en interrogeant auteurs et promoteurs du genre. Elle retrace ainsi l'histoire de la science-fiction en France, présente les débats que suscitent la question de sa définition face à des formes et des sujets pluriels, analyse l'évolution et les aléas du succès du genre dans l'hexagone.

Plus rares sont les recherches qui se sont penchées sur l'expérience lectorale en elle-même et sur le point de vue des lecteurs et lectrices de littératures de l'imaginaire. Dans sa thèse de doctorat¹⁸, Sandra Rocquet dresse le portrait sociologique des lecteurs et lectrices de science-fiction. Elle réalise ainsi une typologie du lectorat, basée sur ses pratiques et ses rapports à l'imaginaire, distinguant lecteurs et lectrices « ordinaires », « avertis » et « experts », selon leur investissement et leur connaissance du genre. Ce travail très intéressant, mais réalisé à la fin des années 1990, mérite d'être actualisé, dans la mesure où il ne prend en compte ni les évolutions récentes du champ éditorial des littératures de l'imaginaire, avec un essor considérable de la fantasy, ni les mutations des pratiques culturelles apparues depuis le début des années 2000, avec la généralisation d'internet et du numérique¹⁹. Ces questions sont en revanche omniprésentes dans la thèse récente de David Peyron, bien que cette dernière ne porte pas spécifiquement sur la lecture, consacrée à la « culture geek²⁰ », c'est-à-dire à un vaste ensemble de pratiques culturelles autour des littératures de l'imaginaire, mais aussi des jeux vidéo, de l'informatique et des sciences en général.

Pour comprendre les spécificités des lectures de littératures de l'imaginaire et rendre compte de leur succès actuel, il est donc nécessaire d'interroger les lecteurs et lectrices eux-mêmes, et de s'interroger sur la réception de ces récits. En effet, comme le montrent les recherches menées en sociologie de la réception, l'analyse des objets culturels et l'analyse quantitative des consommations culturelles ne disent rien de la façon dont les biens culturels sont reçus, perçus et appropriés par leurs publics²¹. Or comme le souligne Philippe Coulangeon, « le jeu des différenciations sociales dans les pratiques culturelles passe au moins autant par les objets consommés que par les manières de les consommer et les finalités poursuivies par cette consommation²² ». Les études de sociologie de

17. TORRES Anita, *La science-fiction française*, op. cit.

18. ROCQUET Sandra, *Un regard sociologique sur la science-fiction et ses amateurs*, thèse de sociologie, dir. Raymond Boudon, université Paris-Sorbonne, 1999.

19. DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op. cit.

20. PEYRON David, *Culture geek*, Limoges, Fyp Éditions, 2013.

21. CHARPENTIER Isabelle, « Pour une sociologie de la réception et des publics », in Isabelle CHARPENTIER (dir.), *Comment sont reçues les œuvres ? Actualités des recherches en sociologie de la réception*, Paris, Créaphis, 2006.

22. COULANGEON Philippe, « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 1, 2003, p. 3-33.

la réception mettent en outre en évidence le caractère polysémique des biens culturels et la variété des interprétations possibles d'une même œuvre²³.

Si les recherches pionnières sur la réception de la peinture par Jean-Claude Passeron ont mis en avant un principe méthodologique de « singularité²⁴ », selon lequel une étude de réception devrait porter sur une œuvre spécifique, et non sur un corpus, de nombreuses enquêtes plus récentes, sur divers objets culturels ou littéraires (comme les romans policiers, les mangas, la bande dessinée, les romans sentimentaux, les récits horrifiques²⁵) ont montré le caractère fructueux d'études de réception portant sur des corpus. Si celles-ci ne permettent pas, comme le soulignait Jean-Claude Passeron, de « mettre en rapport [la] structure singulière [des œuvres] avec les effets particularisés qu'elles produisent²⁶ », ces études mettent cependant en évidence l'existence d'horizons d'attente, au sens défini par Hans Robert Jauss²⁷, liés au genre ou à la catégorie des objets culturels, susceptibles de produire des effets sur leurs réceptions. Cette idée d'un horizon d'attente générique est en outre étayée par une étude de Chris Galaver et Dan Johnson, qui ont analysé les effets de l'identification d'un texte au genre science-fictionnel sur sa compréhension et sur l'évaluation de sa qualité littéraire par les lecteurs et lectrices²⁸, montrant que les stéréotypes liés au genre pouvaient avoir une influence négative sur sa réception.

Plusieurs enquêtes sur la réception de littératures spécifiques ont également mis en évidence la façon dont les attentes et les appropriations des lecteurs et lectrices pouvaient porter sur un type de texte particulier. Dans leur enquête sur

23. ESQUENAZI Jean-Pierre, « L'acte interprétatif dans l'espace social », *Questions de communication*, n° 11, 2007 ; CERTEAU Michel de, « Lire : un braconnage », *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990 ; ANG Ien, *Watching Dallas. Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, Londres, Methuen, 1985.

24. PASSERON Jean-Claude et PEDLER Emmanuel, *Le temps donné aux tableaux. Une enquête au musée Granet, augmentée d'études sur la réception de la peinture et de la musique*, Lyon, ENS Éditions, 2019.

25. COLLOVALD Annie et NEVEU Erik, *Lire le noir : enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, coll. « Études et recherches », 2004 ; DÉTREZ Christine et VANHÉE Olivier, *Les mangados : lire des mangas à l'adolescence*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, coll. « Études et recherches », 2012 ; BERTHOU Benoît (dir.), *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, coll. « Études et recherche », 2015 ; PÉQUIGNOT Bruno, *La relation amoureuse. Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, L'Harmattan, 1991 ; SOLDINI Fabienne, *Lire de l'horreur : étude sociologique de la littérature fantastique contemporaine*, Paris, Observatoire France-loisir de la lecture, 1999.

26. PASSERON Jean-Claude et PEDLER Emmanuel, *Le temps donné aux tableaux*, op. cit., p. 183.

27. « Même au moment où elle paraît, une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information ; par tout un jeu d'annonces, de signaux – manifestes ou latents – de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception », JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990, p. 55.

28. GALAVER Chris et JOHNSON Dan, « The Genre Effect. A Science Fiction (vs. Realism) Manipulation Decreases Inference Effort, Reading Comprehension, and Perceptions of Literary Merit », *Scientific Study of Literature*, n° 7, 2017, p. 79-108.

la lecture de romans policiers, Annie Collovald et Erik Neveu²⁹ soulignent le lien fort entre l'interprétation du monde social que les lecteurs et lectrices trouvent dans la lecture de romans policiers et leur volonté de comprendre et de donner un sens à leur propre parcours biographique, souvent marqué de tournants ou de ruptures. Dans *Les mangados*³⁰, Christine Détrez et Olivier Vanhée lient le succès actuel des mangas parmi les adolescents à l'encastrement parfait de ces objets culturels dans leurs temporalités et centres d'intérêts. Ces lectures leur permettent de se distinguer des adultes, mais aussi des plus petits, jouant ainsi un véritable rôle identitaire chez les adolescents. Dans son travail sur la littérature horrifique contemporaine³¹, Fabienne Soldini analyse la réception et les usages du genre par son public, en s'attardant notamment sur la notion de peur. Elle fait ainsi le lien entre le succès grandissant de ces récits et les « peurs sociales » qu'ils mettent en scène. Dans *Reading the Romance*³², Janice Radway montre en quoi la lecture de romans sentimentaux, par l'évasion et le temps pour soi qu'elle procure, peut fonctionner comme une forme de « microrésistance » face aux injonctions patriarcales, chez des lectrices qui ont par ailleurs intériorisé les normes sociales associées au féminin et au masculin.

Ces différents exemples soulignent l'intérêt de l'enquête qualitative pour comprendre le succès, observé dans les enquêtes quantitatives, de certains types de textes, via des entretiens avec leurs lecteurs et lectrices. Ils mettent également en évidence de quelle façon la lecture, en tant qu'activité sociale, s'ancre dans le quotidien des individus, tout comme dans leur parcours biographique, invitant à une approche attentive aux conditions matérielles de la lecture, mais aussi à son inscription dans les parcours de vie, comme ont pu le faire Michel Peroni dans *Histoires de lire*³³ ou Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal dans *Histoires de lecteurs*³⁴. En effet, si les parcours de lecture sont marqués d'étapes communes et de modes de réception partagés, ils se différencient dans le détail selon les caractéristiques sociales des individus. Il importe donc de s'interroger sur les socialisations lectorales des individus, en prenant en compte les variations interindividuelles, selon le genre, l'origine sociale ou le niveau d'étude, mais aussi les variations intra-individuelles, selon le contexte de pratique et les étapes du parcours des personnes interrogées³⁵.

29. COLLOVALD Annie et NEVEU Erik, *Lire le noir*, op. cit.

30. DÉTREZ Christine et VANHÉE Olivier, *Les mangados*, op. cit.

31. SOLDINI Fabienne, *Lire de l'horreur*, op. cit.

32. RADWAY Janice, *Reading the Romance, Women, Patriarchy, and Popular Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984.

33. PERONI Michel, *Histoires de lire. Lecture et parcours biographique*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 1995.

34. MAUGER Gérard, POLIAK Claude et PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, coll. « Essais et Recherches », 1999.

35. LAHIRE Bernard, *La culture des individus, Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui, série Laboratoire des sciences sociales », 2004.

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

Cet ouvrage présente les résultats d'une enquête sur les lectures et réceptions des littératures de l'imaginaire par les jeunes adultes, menée dans le cadre d'une thèse de doctorat³⁶. Le travail de terrain, qui a été effectué en 2014-2015, se compose d'une étude de l'offre éditoriale française et d'entretiens avec des lecteurs et lectrices³⁷.

Dans un premier temps, l'analyse de l'offre éditoriale a permis de préciser les contours du corpus de textes sur la réception desquels porte la recherche, en présentant une vue d'ensemble de ce que les lecteurs et lectrices peuvent trouver concrètement sous le label « littératures de l'imaginaire », dans les rayons des librairies et bibliothèques. À l'inverse d'Andrew Milner, qui analyse la segmentation du champ en sous-genres et en médias dans son article « La science-fiction et le champ littéraire³⁸ », le parti-pris est ici celui d'une approche pragmatique, permettant de rendre compte d'une réalité éditoriale qui favorise l'intégration de différents courants littéraires (science-fiction, fantasy, fantastique). Pour y parvenir, les analyses de l'offre éditoriale à la fin des années 1980 menées par Anita Torres³⁹ ont été actualisées à partir des sites Web des éditeurs et surtout à l'aide des archives de *Livres Hebdo*, un journal professionnel à destination des libraires et bibliothécaires, qui consacre un dossier annuel au marché des littératures de l'imaginaire.

L'essentiel des analyses s'appuie sur des entretiens avec des lecteurs et lectrices qui ont été effectués dans un second temps. Le premier contact avec des enquêtés potentiels s'est fait *via* l'observation, en tant que membre du public, de festivals et événements liés aux littératures de l'imaginaire : les Intergalactiques de Lyon (du 23 au 26 octobre 2014), une soirée « Rendez-vous de l'imaginaire : networking geek » à Lyon également (le 28 octobre 2014), les Utopiales de Nantes (du 30 octobre au 2 novembre 2014). Les premiers entretiens ont été réalisés auprès de jeunes rencontrés au cours de ces événements, ou par inter-connaissance. Des observations complémentaires ont été menées tout au long de l'enquête : aux Oniriques de Meyzieu (8 mars 2015), aux Intergalactiques édition 2015 (du 19 au 25 octobre 2015), à la Féerie dansante des sirènes à Thionville (reconstitution du bal du film *Retour vers le futur*, le 30 octobre 2015),

36. HOMMEL Élodie, *Lectures de science-fiction et fantasy : enquête sociologique sur les réceptions et appropriations des littératures de l'imaginaire*, thèse de sociologie, dir. Christine Détrez, université de Lyon, 2017.

37. La méthodologie d'enquête retenue s'inspire donc de celles qui ont été mises en œuvre dans *Lire le noir* d'Annie Collovald et Erik Neveu et dans *Les mangados* de Christine Détrez et Olivier Vanhée.

38. MILNER Andrew, « La science-fiction et le champ littéraire », *ReS Futuræ*, n° 6, 2015, [<http://journals.openedition.org/resf/749>].

39. TORRES Anita, *La science-fiction française*, *op. cit.*

aux Imaginales d'Épinal (du 26 au 29 mai 2016). Les observations recueillies au cours de ces événements ont été consignées dans un journal de terrain.

L'échantillon d'enquête a été élargi par le biais de questionnaires de contact distribués dans des librairies, généralistes ou spécialisées, dans des grandes surfaces culturelles et des bibliothèques. Ces questionnaires n'avaient pas pour objectif un traitement quantitatif, mais visaient à entrer en relation avec des lecteurs et lectrices ; ils étaient constitués d'une dizaine de questions, et d'une invitation à laisser ses coordonnées pour un potentiel entretien. Nous avons veillé à diversifier un maximum les lieux de contact avec les enquêtés, au-delà des événements et boutiques spécialisés, afin de constituer un échantillon le plus varié possible, de toucher d'autres profils que ceux des jeunes les plus investis dans le genre. D'où le recours à des bibliothèques et librairies généralistes, mais aussi à des grandes surfaces culturelles (Cultura et Espace culturel Leclerc) situées en zone rurale. Au total, 40 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de lecteurs et lectrices de 20 à 35 ans.

Le choix de cette tranche d'âge, centrée sur les jeunes adultes et excluant les adolescents, a été guidé par la volonté d'étudier les parcours de lecture et leurs inflexions au cours du temps, en interrogeant des lecteurs et lectrices suffisamment âgés pour qu'on puisse y distinguer des étapes, avec le maintien ou l'évolution des pratiques lectorales à l'entrée dans l'âge adulte, et de mettre en lien ces étapes du parcours culturel avec la biographie des jeunes interrogés, leurs choix de formation ou choix professionnels⁴⁰. De plus, la génération née dans les années 1985-1995, qui a grandi parallèlement au développement d'Internet, occupe une place charnière dans l'évolution des pratiques culturelles à l'ère numérique, comme le soulignent Pierre Mercklé et Sylvie Octobre : « le temps de leur enfance était encore celui des anciens médias, tandis que leur adolescence a été celui du basculement vers les nouveaux écrans⁴¹ ». Mais ce basculement ne s'est pas fait de façon homogène selon les milieux sociaux, entre *early adopters* et *digital immigrants*, d'où la nécessité d'une approche attentive aux variations interindividuelles.

40. Comme a pu le faire Olivier Vanhée avec la lecture de mangas chez les jeunes adultes. Voir VANHÉE Olivier, *L'appropriation du manga en France : enquête sur la genèse d'un univers culturel spécifique, la constitution et l'expression des goûts et manières de lire, les parcours de lecteurs et lectrices adultes*, thèse de sociologie, dir. Bernard Lahire, université de Lyon, 2019.

41. MERCKLÉ Pierre et OCTOBRE Sylvie, « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *RESET – Recherches en Sciences Sociales sur Internet*, vol. 1, n° 1, 2012, [<https://journals.openedition.org/reset/129>].

Lectorat des littératures de l'imaginaire

Les données quantitatives sur le public de littératures de l'imaginaire sont rares, souvent datées, et portent sur des échantillons rarement représentatifs de la population française. Plusieurs études des années 1980-1990 se sont penchées spécifiquement sur le lectorat de science-fiction, ne permettant pas de rendre compte de l'essor de la lecture de fantasy au cours de cette période*.

L'enquête « Pratiques culturelles des Français » de 2008** constitue la seule source représentative de l'ensemble de la population française. Pourtant, elle n'apporte que peu d'informations sur le public des littératures de l'imaginaire : une question est consacrée aux « types de romans lus le plus souvent », mais celle-ci rassemble dans une même variable science-fiction, *heroic fantasy*, fantastique et horreur, ce qui ne correspond pas tout à fait aux productions que recouvre le terme « littératures de l'imaginaire », dont l'horreur est le plus souvent exclue, sauf si l'aspect fantastique prime. Ainsi, sur 100 lecteurs et lectrices de romans autres que policiers, 23 ont coché « science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur » comme type de romans lu le plus souvent. Dans le détail, la case est cochée par 35 % des hommes lecteurs de romans autres que policiers contre 18 % des femmes. La proportion de lecteurs et lectrices de romans autres que policiers qui cochent la case décroît avec l'âge : de 51 % des 15-19 ans à 4 % des 65 ans et plus. Les réponses montrent la diversité sociale du lectorat de ces productions, puisque la case est cochée par 31 % des cadres et professions intellectuelles, 22 % des professions intermédiaires, mais aussi par 25 % des employés, 19 % des ouvriers et 15 % des indépendants lecteurs et lectrices de romans autres que policiers.

Plus récemment, une enquête a été menée auprès des membres de la communauté de lecture en ligne Babelio***. Cette dernière décrit un lectorat jeune, mais plutôt féminin : « le lecteur imaginaire Babelio est à plus de 80 % une lectrice, et même une très grande lectrice puisque 96 % des interrogés ont confié lire plus d'un livre par mois, une moyenne bien plus élevée que la moyenne globale française**** ». Cependant, le profil décrit ici est loin d'être généralisable, puisque les personnes inscrites sur Babelio sont justement en majorité de grands lecteurs et lectrices. La dernière enquête menée par l'Observatoire de l'imaginaire*****, qui met en évidence une majorité de femmes et de trentenaires parmi les lecteurs et lectrices, va dans le même sens. L'enquête portait sur un échantillon conséquent (plus de 6000 participants) mais là aussi non représentatif, avec une diffusion du questionnaire via les réseaux sociaux numériques, susceptible d'occasionner une surreprésentation des lecteurs et lectrices investies, qui suivent auteurs et éditeurs sur ces réseaux, ou des catégories sociales favorisées.

En définitive, ces différentes sources suggèrent l'existence d'un lectorat jeune, socialement diversifié, et probablement en cours de féminisation.

* Voir par exemple RENARD Jean-Bruno, « Le public de la science-fiction », *Science-Fiction*, n° 5, 1985, p. 138-165 ; TORRES Anita, *La science-fiction française*, op. cit. ; ROCQUET Sandra, *Un regard sociologique sur la science-fiction et ses amateurs*, op. cit.

** DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, op. cit.

*** *Littératures de l'imaginaire. À la rencontre des lecteurs du troisième type*, Babelio, juin 2015, [<https://fr.slideshare.net/Babelio/etude-littatures-de-limaginaire-juin-2015>], consulté le 30 août 2017.

**** « Où Babelio présente une étude sur les littératures de l'imaginaire », Le blog de Babelio, 6 juillet 2015, [<https://babelio.wordpress.com/2015/07/06/ou-babelio-presente-une-etude-sur-les-litteratures-de-limaginaire/>], consulté le 30 août 2017.
***** *Étude de lectorat*, Observatoire de l'imaginaire, 2021, [<https://actualitte.com/article/105980/edition/litteratures-de-l-imaginaire-le-profil-des-lecteurs>], consulté le 15 août 2022.

Le critère fondamental de sélection de l'échantillon était la pratique de la lecture de littératures de l'imaginaire, quelles qu'en soient les modalités. Il comprend ainsi des personnes qui lisent beaucoup, d'autres qui lisent peu, des lecteurs et lectrices exclusifs de science-fiction et fantasy, et d'autres qui ont un éventail de pratiques lectorales plus larges. Le manque de données quantitatives sur le lectorat des littératures de l'imaginaire (voir « Lectorat des littératures de l'imaginaire ») ne permettant pas d'en établir le profil de façon fiable, nous n'avons pas cherché à constituer un échantillon d'enquête représentatif, mais plutôt à diversifier un maximum les profils, afin de mettre en évidence la variété des pratiques, des modes de lecture et de réception. L'échantillon retenu se compose ainsi à moitié de femmes, à moitié d'hommes, et regroupe des origines sociales, des parcours scolaires et professionnels divers (voir « Profil synthétique des enquêtés »). Les principales caractéristiques des enquêtés sont récapitulées ici, tandis qu'un tableau plus complet, incluant également le niveau de diplôme, le nombre de livres lus par mois en moyenne, les préférences au sein des littératures de l'imaginaire (science-fiction, fantasy ou les deux), les opinions politiques et la religion des personnes interrogées a été placé en annexe.

Ce recrutement, centré sur les lecteurs et lectrices, écarte de fait les amateurs et amatrices d'univers imaginaires qui les fréquentent *via* d'autres médias mais ne lisent pas. De la même manière, ce dispositif ne permet pas d'aborder l'absence de goût pour les littératures de l'imaginaire et ses motifs. Pourtant, dans la mesure où les relations entre médias sont particulièrement intenses dans le cas de la science-fiction et de la fantasy, l'entrée par la lecture a permis d'aborder différents supports dans les entretiens, en plus de questions spécifiques à la lecture.

Les lecteurs et lectrices ont été interrogés au cours d'entretiens semi-dirigés d'une durée moyenne de trois heures, à propos de leurs goûts et pratiques de lecture en littératures de l'imaginaire, de leur découverte de ces littératures et de leur parcours de lecture, de leurs façons de lire, de leur connaissance des littératures de l'imaginaire, de leurs habitudes de lecture, de leurs pratiques de sociabilité et autres pratiques culturelles en lien avec la lecture de science-fiction et fantasy, de leurs pratiques culturelles en général et de leur profil sociodémographique.

Lors de ma prise de contact avec les enquêtés, je me suis présentée comme doctorante, réalisant une thèse sur la lecture de science-fiction au sens large, sans préciser d'emblée mon propre rapport à l'objet. Une partie des enquêtés m'ont rapidement demandé ce qu'il en était, tandis que d'autres ont supposé

que je devais être une lectrice assidue pour avoir choisi ce sujet, et se sont alors adressés à moi comme à quelqu'un qui « en était », parfois en imaginant que je maîtrisais tous les titres qu'ils évoquaient. Or, si je suis effectivement lectrice de science-fiction et fantasy, je n'en suis pas une lectrice exclusive et pas forcément experte, en tout cas moins qu'une partie des personnes interrogées, bien que j'ai essayé de découvrir un grand nombre de nouveaux titres au cours de cette enquête, afin de mieux savoir de quoi me parlaient les enquêtés et de créer une connivence avec elles et eux. Si j'étais en mesure de comprendre les allusions aux titres les plus connus, ma méconnaissance de récits plus spécifiques, ou même de certains romans considérés comme des « classiques du genre », a pu être à l'origine de quiproquos, voire de taquineries de la part des jeunes interrogés.

Prénom	Sexe	Âge	Profession	Père	Mère
Laurent	M	23	Étudiant en école d'ingénieur	Professeur des écoles	Orthophoniste
Céline	F	29	Pharmacienne	Médecin	Pharmacienne
Nadia	F	23	Étudiante en master de géographie	Sans emploi	Hôtesse d'accueil
Olivier	M	26	Étudiant en préparation à l'agrégation de physique-chimie	Chef mécanicien	Aide-soignante
Fabien	M	23	Étudiant en école d'ingénieur	Cadre technique	Institutrice
Anne	F	23	Webmaster et community manager	Ingénieur et directeur d'école d'infographie	Conseillère Pôle emploi
Anaïs	F	23	Sans emploi, projet de création d'entreprise de commerce	Cadre ingénieur	Démarcheuse téléphonique
Sarah	F	29	Sans emploi	Serrurier	Cadre commerciale
Marie-Claire	F	25	Sans emploi	Auto-entrepreneur	Expert-comptable
Cécile	F	24	Documentaliste technique	Conducteur TGV	Ergothérapeute
Sébastien	M	26	Chargé de communication	Ingénieur en informatique	Assistante de direction
Perrine	F	31	Formatrice	Chercheur en physique	Employée
Thierry	M	35	Facteur	NA	Employée des postes
Marc	M	29	Sans emploi	Agent caténaire SNCF et chef d'équipe	Sans profession
Mégane	F	31	Galeriste	Ouvrier d'État	Infirmière

Marlène	F	23	Étudiante en préparation à l'agrégation de grammaire	Kinésithérapeute	Cadre infirmière supérieure en maison de retraite
Laura	F	27	Secrétaire médicale vacataire	Directeur adjoint du travail	Professeure d'espagnol
Thibault	M	32	Responsable communication et marketing	Chef cuisinier	Femme au foyer
Esther	F	25	Étudiante en doctorat de géographie	Artiste et cuisinier	Directrice de compagnie de danse
Igor	M	24	Étudiant en LLCE japonais	Musicien	Musicienne
Jessie	F	25	Manager équipe service après-vente internet	Hypnothérapeute et pilote de rallye	Secrétaire
Luc	M	20	Étudiant en grande école scientifique	Capitaine de gendarmerie	Comptable et femme au foyer
Maxime	M	21	Étudiant en grande école scientifique	Chef de projet informatique et consultant en ressources humaines	Manager évènementiel
Gauthier	M	26	Étudiant en master production et distribution cinéma	Professeur d'histoire-géographie	Psychologue scolaire
Amaury	M	30	Sans emploi et gestionnaire bénévole dans une boutique de jeux	Employé d'imprimerie	Hôtesse d'accueil
Eduardo	M	23	Étudiant en licence traduction et interprétariat	Sans emploi, ancien employé de casino	Femme de ménage
Benjamin	M	30	Conducteur de tramway	Chauffeur poids lourds	Assistante familiale
Morgane	F	25	Vétérinaire	Chef d'équipe en maçonnerie	Comptable
Cindy	F	30	Assistante vétérinaire	Routier	Aide-comptable
Jérémie	M	26	Technicien de laboratoire en centre de recherche	Cheminot	Auxiliaire de vie
Mathilde	F	29	Étudiante en master de pharmacie industrielle et chargée de recherches cliniques	Médecin généraliste	Médecin neurologue

Romain	M	21	Étudiant en master d'informatique	Réalisateur et scénariste	Ingénieure
Ophélie	F	22	Professeure de français stagiaire	Informaticien	Infirmière
Rémy	M	27	Agent de sécurité incendie	Secrétaire	Administratrice
Aurélié	F	24	Assistante sociale	Réparateur informatique et musique amplifiée à son compte	Secrétaire d'un cabinet de comptables
Marina	F	29	Documentaliste en santé publique	Technicien supérieur à France Télécom	Vendeuse
Julien	M	25	Assistant d'éducation et pigiste	Ouvrier	En recherche d'emploi
Philippe	M	28	Professeur d'anglais, traducteur et journaliste	Chargé de cours à l'université	Infirmière cadre
Dylan	M	31	Vendeur en grande surface culturelle	Ingénieur	Documentaliste en CDI
Delphine	F	21	Libraire dans une boutique de jeux et littératures de l'imaginaire	Professeur des écoles	Professeure des écoles

Profil synthétique des enquêtés.

LES RÉCEPTIONS EN QUESTIONS

Avant de rendre compte des spécificités des lectures de science-fiction et fantasy, le premier chapitre reviendra sur la définition de l'objet de recherche. Le choix de s'appuyer sur la catégorie indigène de « littératures de l'imaginaire » sera justifié à travers l'étude de l'offre éditoriale contemporaine, où la fantasy occupe une place croissante, de façon indissociable de la science-fiction au sens strict. La cartographie de l'offre permettra d'appréhender cet ensemble de textes de façon pragmatique, tel qu'il se présente aux lecteurs et lectrices, orientant ainsi leurs réceptions.

Le deuxième chapitre présentera les raisons de lire des littératures de l'imaginaire, en précisant ce que les lecteurs et lectrices trouvent dans ces lectures-là, en particulier. Nous verrons qu'elles leur permettent de conjuguer évasion et recherche de réalisme de façon exacerbée par rapport à la littérature réaliste, répondant à la fois à un besoin d'émerveillement et d'enracinement.

Le troisième chapitre abordera la question de la matérialité du texte dans l'expérience de lecture. On observera que les catégories et débats savants, sur la délimitation science-fiction/fantasy notamment, ne sont pas porteuses de sens pour la plupart des lecteurs et lectrices, qui leur préfèrent des catégorisations profanes. Ces catégories, qui s'appuient avant tout sur le paratexte (collections éditoriales, couvertures, aspect général du livre, etc.), sont également centrales dans le choix des titres lus, illustrant la persistance d'un rapport fort à l'objet livre à l'heure du numérique.

Le quatrième chapitre s'interrogera sur l'apparition et la construction du goût pour les littératures de l'imaginaire chez les jeunes, en retraçant des carrières de lecteurs et lectrices. On verra que celles-ci sont marquées à la fois par des effets d'âge, déjà observés par ailleurs, mais aussi par des effets de génération, plus spécifiques à cet objet de recherche.

Le cinquième chapitre se concentrera sur les variations interindividuelles, en se demandant comment genre et milieu social façonnent l'expérience des lectures de littératures de l'imaginaire. En effet, tous les lecteurs et lectrices n'expérimentent pas ces lectures de la même façon, et n'y trouvent pas les mêmes intérêts.

Le sixième chapitre s'intéressera de façon plus large à ce qu'on pourrait qualifier de « culture de l'imaginaire ». Il montrera en quoi l'inscription de ces lectures dans des communautés d'intérêt, qu'il s'agisse de sociabilités lectorales ou d'activités complémentaires à la lecture (films, séries, jeux vidéo, jeux de rôle, activités créatives) peut contribuer à expliquer le succès des littératures de l'imaginaire auprès des jeunes.

Le septième et dernier chapitre reviendra sur les postures des lecteurs et lectrices face à la légitimité ambiguë des littératures de l'imaginaire, et montrera en quoi ces lectures leur permettent de se distinguer, malgré ce manque de légitimité, y compris chez des individus à plus faible capital culturel.